LE JOUR, 1954
18 AOÛT 1954

EN MARGE D'UN RAPPORT DE CARACTERE INTERNATIONAL - UNE DOCTRINE ET UN TEMOIGNAGE

Le rapport annuel de la Banque des Règlements Internationaux à Bâle est toujours un document important. On y trouve une harmonieuse synthèse des principes et des faits et une orientation économique et financière valable dans l'espace et dans le temps.

Celui de cette année met l'accent sur les bienfaits d'un libéralisme intelligent et compréhensif : "*Dans beaucoup de cas, le rétablissement d'un marché actif et efficace des capitaux est la condition essentielle d'un financement sain des investissements, clef d'un progrès économique durable... Il est devenu de plus en plus évident qu'une large libération du commerce et des changes est le seul moyen efficace de les imposer...*".

De telles remarques montrent le chemin parcouru depuis les jours odieux où dominaient les dirigismes avec leurs contrôles et leurs contraintes. Le rapport de la Banque des Règlements Internationaux respire la santé. La valeur de l'effort individuel au service de la communauté sociale, nationale et internationale, y est mise en relief avec une parfaite clarté.

"*Cette libération* (du commerce et des changes), ajoute le rapport, *n'est pas seulement souhaitable d'un point de vue général. Loin d'être, comme on semble souvent le croire, pour chaque pays, une concession aux intérêts des autres, la suppression des restrictions aux échanges est au contraire la condition essentielle d'une expansion saine de sa propre économie*".

Nos amis syriens, industriels et commerçants, voudront-ils réfléchir à cela pour se rendre compte enfin que c'est leur propre économie, prise dans son ensemble, qui souffre à la longue des barrières supposées protectrices qu'ils élèvent sur son chemin ?

Le temps des moyens artificiels est passé. On ne peut plus à peu près rien contre la nature des choses.

"*Dans les pays de l'Est*, poursuit le rapport (c'est-à-dire dans les pays soviétiques), *la stabilité monétaire est officiellement considérée comme la condition préalable de toute amélioration de la productivité et d'une économie harmonieuse* ; ON SE GARDE D'ENTRETENIR L'ILLUSION QU'IL EST POSSIBLE DE FAIRE SURGIR DES RESSOURCES DE RIEN PAR UNE EXPANSION ARTIFICELLE DE CREDIT. (C'est nous qui mettons ce texte en majuscules). *Des épargnes véritables ne sont pas moins nécessaires en URSS que dans le monde occidental car elles seules peuvent fournir les ressources réelles permettant de mener à bien les investissements*".

On se demande ce que peuvent signifier, après cela, les invectives systématiques contre un capitalisme raisonnable répondant à l'instinct et à l'esprit de prévoyance de l'homme, "chef de famille", ayant par conséquent charge d'âmes et travaillant pour l'avenir.

"*Heureusement*, dit encore le rapport, *l'expérience prouve chaque jour que tout progrès vers un régime plus libre du commerce et des changes, loin de provoquer les catastrophes que des voix intéressées ne manquent pas de prédire, donne une solidité accrue à la monnaie et une force nouvelle à l'économie. Il est aujourd'hui bien peu de pays qui accepteraient de rester délibérément en arrière*".

Au Liban nous voyons depuis longtemps cela. C'est pour nous un titre de fierté d'avoir, parmi les tout premiers, milité pour une liberté qui nous fait tenir pour des précurseurs et qui nous fait envier par un monde où se sont multipliés, sans s'en rendre compte le plus souvent, les prisonniers, les serfs et les esclaves.

Le Liban vit de ses libertés. Le rapport de la Banque des Règlements Internationaux pour 1954 est une confirmation tacite mais éclatante de tout ce que nous avons fait ici sur le plan économique, monétaire et financier depuis cinq et dix ans.